

Eglise de  
**COLLOMBEY**

ARCHITECTE EMILE VUILLOUD 1822-1889

ASSOCIATION DU VIEUX  
COLLOMBEY - MURAZ

1992

©

# EGLISE DE COLLOMBEY

## Rappel historique

*"En 1025, le comte Enselme, probablement parent de Rodolph III, fait don à l'abbaye bénédictine de Savigny, près de Lyon, de différents domaines situés autour du Haut-Lac, parmi lesquels se trouvent Collombey et Vionnaz.*

*En août 1263, le Prieuré de Lutry cède à l'Abbaye de St Maurice, l'église de Collombey et ses dépendances, à savoir Monthey et Troistorrents et reçoit, en échange, Bioley-Magnoux en pays de Vaud.*

*Dès 1131, la famille de Collombey possède des terres éparses dans tout le Chablais. En 1241, elle tient le vidomnat de Collombey; du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup>s. elle possède en fief du comte de Savoie le vidomnat de Monthey.*

*C'est en 1216 qu'une branche de la famille d'Arbignon, qui tient son nom du hameau situé près de Collonges, se fixe à Collombey. Elle construit le château. A partir des ruines de ce château, les Bernardines vont bâtir leur couvent inauguré en 1643.*

*Avant le XI<sup>e</sup>s., il existait peu d'églises en Chablais. La paroisse de Collombey apparaît comme l'Eglise mère de toute la région, formant aujourd'hui le décanat de Monthey. La paroisse d'Illiez-Champéry est détachée de Collombey vers 1240. Entre 1263 et 1278 c'est au tour de Troistorrents de devenir une paroisse indépendante.*

*Le 27 juin 1704, Jean-François Brunoz, notaire à St-Maurice, rédige l'acte de transfert de l'église de Collombey à Monthey, accordé par l'Abbé de St-Maurice Nicolas Camanis, approuvé par le nonce apostolique, l'archevêque Vincent Bichi, représentant du pape Clément II, le 10 octobre 1704 à Lucerne et corroboré par l'évêque de Sion, le 18 octobre 1704.*

*Cette translation de parochialité est suivie du "produtum" fait devant l'évêque à St-Maurice le 30 août 1766, puis en cour épiscopale le 27 juillet 1771.*

*L'église de Collombey qui fut la première de toute la Châtellenie, descendait au rang de rectorat de Notre-Dame-de-Compassion et cela dura de 1708 à 1723 où, le 21 décembre, l'autorité ecclésiastique sépara officiellement Collombey de Monthey."*

## Prélude à la construction

*A lire la Gazette du Valais du 15 novembre 1874 les sentiments religieux, en cette seconde partie du XIX<sup>e</sup>s., étaient quelque peu précaires. De plus, une telle construction posait des soucis financiers importants." Au moment où l'on ferme les églises dans quelques contrées de la Suisse et où certains esprits voudraient les voir toutes disparaître, ne comprenant pas qu'elles sont l'école des peuples dans lesquelles ils viennent apprendre à tenir une conduite morale et honorable, on ne doit pas laisser passer sous silence les sacrifices que vient de s'imposer la petite paroisse de Collombey pour construire sa nouvelle église. Elle travaillait depuis douze ans à cette bâtisse qui semblait par moment surpasser ses forces et retardait son achèvement."*

*Et d'ajouter:"C'est un monument qui fait honneur à son architecte, à la piété et au bon goût des habitants de cette paroisse, au dévouement et à l'intelligence des magistrats qui ont coopérés à cette belle oeuvre, à M. Maurice de Lavallaz, en premier lieu, à qui est due l'initiative, puis particulièrement à son frère M. Pierre-Marie*

de Lavallaz, président de la bourgeoisie et de la commission de bâtisse, qui par son activité et sa persévérance a surmonté les difficultés, a achevé enfin cette construction qui ne serait pas terminée sans son zèle et son dévouement."

Mais revenons au début de l'histoire.

Nous sommes à la fin des années 1850. L'ancienne église, située au nord du cimetière et datant de 1616, devient dangereuse. Les prières des paroissiens ne montent plus droit vers le Seigneur, mais s'égarer dans les fissures de plus en plus apparentes de l'édifice.

Collombey vient de subir un grave incendie. En effet une lettre datant de janvier 1860 contient cette phrase: "...nos malheureuses victimes de cet incendie auront de nouveau un abri et pourrons nous aider dans notre travail, sans négliger le leur."

Le 22 janvier 1860 est une date importante puisque c'est ce jour là que l'assemblée paroissiale vote une proposition qui tend à arriver à une réparation partielle de l'église.

Suite à ce vote, deux paroissiens, ainsi nommés à la fin de leur lettre, écrivent au Conseil Paroissial pour donner leur avis qui se résume ainsi: réparer provisoirement et reconstruire du neuf d'ici quelques temps. "*Une simple réparation qui cache pour deux ans, trois ans les fissures du choeur de l'église, ce qui coûte quelques journées de maçons. Une voûte des plus simples en bois, que quelques coups de pinceaux rendront moins défectueuses et à laquelle on mettra peu d'argent puisqu'elle doit durer peu. Voilà pour quatre ans de patience pour les plus impatientes et quatre ans de répit pour les autres.*"

Voilà le débat est lancé, deux fractions de fidèles vont s'affronter l'une pour la restauration, l'autre pour la reconstruction d'une nouvelle église.

Parmi ceux qui désirent une restauration, certains sont pour un agrandissement de l'église sur l'emplacement actuel.

Cette année 1860 sera très animée. Lettres, pétitions, assemblées vont se succéder à un rythme soutenu.

Le 11 février, une pétition de 78 signatures est adressée au Conseil de paroisse de Collombey. Elle demande l'agrandissement de l'église de Collombey, selon les plans de l'architecte Emile Vuilloud. Elle présente également une convention signée avec l'entrepreneur Alexis Cottet. M. Cottet s'engage à effectuer les travaux pour un montant fixé à 10'000 francs.

Le 14 février, une proposition, signée par 43 citoyens, demande la construction d'une nouvelle église. Les signataires jugent que la somme de 10'000 francs, pour la restauration, est insuffisante; d'autant plus que la paroisse devra prendre à sa charge de nombreux travaux, non-compris dans ce prix. Ils proposent donc, pour la somme de 25'000 francs, la construction d'une nouvelle église "*...d'un aspect architectural conforme à sa destination et en rapport avec l'importance de notre paroisse.*"

Toutes ces pétitions et lettres contiennent un plan de financement. Par manque de liquidités, l'aspect financier est un élément capital.

Suite à ces pétitions le Département de l'Intérieur du canton du Valais s'en mêle. Il demande au Conseil paroissial de se décider. Dans sa séance du 29 février 1860, le Conseil se range du côté de ceux qui veulent la reconstruction totale et en avise le Département.

En mars, le Département de l'intérieur, dans une lettre au Conseil de paroisse, informe qu'il a nommé deux experts. Ces deux personnes, choisies d'entente avec l'évêque, seront chargées d'examiner la question de la reconstruction de l'église paroissiale. Ces experts sont: l'architecte Emile Vuilloud et l'entrepreneur Ignace Antonioli. De plus, le Département fait connaître que l'église de Bramois, avec le clocher, a été devisée à 13'000 francs.

Le 3 mars, M. de Riedmatten, chef du Département de l'Intérieur, adresse une lettre au Conseil de paroisse au sujet de deux nouvelles pétitions. L'une, signée par 76 citoyens, demande la reconstruction partielle mais immédiate de l'église. L'autre, signée par 36 citoyens, demande la reconstruction entière mais dans un temps à déterminer et au moyen d'un budget moins onéreux. Dans son commentaire le Département ajoute: "*Des bois ayant été déjà préparés par les administrations précédentes, le Conseil de paroisse doit les réunir et en faire dresser l'inventaire, pour qu'ils soient conservés convenablement...*"

Le 14 mars, les deux experts, mandatés par le Département de l'Intérieur, donnent leur réponse. En résumé, il apparaît comme possible de reconstruire l'édifice en gardant les murs verticaux, mais en démolissant la voûte, selon les plans de l'entrepreneur Cottet. Ces plans devront toutefois être un peu modifiés. Le devis annoncé par les experts s'élèverait à 18'000 francs.

Le Conseil décide d'envoyer deux délégués à Bramois pour visiter l'église qui vient d'y être construite et pour s'enquérir de la somme qu'elle a coûtée. Dans leur rapport, daté du 23 mars, Messieurs P.-M. de Lavallaz et Pierre-Marie Burdevet font part de leurs impressions quant à la qualité de l'ouvrage et de son aspect architectural. Ils finissent en ces termes: "*Laissant subsister le clocher, ne faisant notre église ni aussi haute, ni aussi vaste que celle de Bramois, ce même maître maçon se chargerait assurément de sa construction pour moins de dix mille francs.*"

C'est ici que se terminent, pensons-nous, les débats animés de ce printemps 1860.

Nous n'avons pas retrouvé le moment exact où il a été décidé de construire à neuf une nouvelle église.

Le 29 décembre 1861, l'architecte Vuilloud écrit au Département de l'Intérieur pour l'avertir que les plans de la nouvelle église sont en sa possession afin qu'il puisse faire les mesures des pierres de taille.

Le 4 juin 1862, les Religieuses Bernardines offrent 50 louis, à la Paroisse de Collombey, comme contribution à la construction de la nouvelle église.

## **Construction**

Nous ne savons pas avec exactitude, la date du début des travaux. Toutefois, il semblerait que ceux-ci aient commencé en 1862. Nous savons que le 18 février 1862, le Conseil paroissial, à l'intention de la commission chargée de la construction de l'église, établit un règlement qui définit les charges de la dite commission. Dans cette même année, il est demandé à l'architecte Emile Vuilloud d'être surveillant des travaux.

Les Archives cantonales conservent quelques soumissions et une correspondance avec les différents corps de métier, s'échelonnant de 1862 à 1864.

Par les archives de la paroisse, nous apprenons que la charpente est terminée le 2 février 1867. Le 18 juillet 1869 est convoquée une assemblée générale des deux villages de la paroisse dans le but de se prononcer sur un emprunt de 15'000 francs

qui servira à continuer les travaux. Par 29 oui contre 1 non cet emprunt est accepté. Le 29 janvier 1871 une nouvelle assemblée est convoquée, cette fois pour un emprunt de 8'000 francs, accepté à l'unanimité.

Nous n'avons retrouvé aucun plan de l'architecte Vuilloud concernant cet édifice. Aucune esquisse n'est parvenue jusqu'à nous. C'est pourquoi laissons le rédacteur de la Gazette du Valais nous parler de l'aspect architectural de cette construction: "*Cette église est à trois nefs, de style roman ou byzantin du onzième siècle; les colonnes sont de beaux monolithes en granit, les voûtes sont remplacées par trois plafonds latins, à caissons ornés de rosaces, terminées en quart de sphère céleste étoilée. Le vitrail du fond représente St Didier, patron de la paroisse; la douce lumière qui en traversant les vitraux reflète les rayons de l'arc-en-ciel, les décors variés des plafonds, l'harmonie des arcs et des colonnes, ces trois ciel bleus étoilés ont vraiment un caractère religieux plein de grâce et d'élégance qui inspire la piété et porte au recueillement. La tour s'élève dans le même style au-dessus du beau et riche portail et domine la façade de l'église; elle est décorée de colonnes de granit et se termine par un couronnement avec tourelles aux angles. Tel est l'aperçu imparfait de la gracieuse église de Collombey.*"

### **Consécration**

Continuons à lire la Gazette du Valais du 15 novembre 1874: "*C'est donc en bon droit que les 24 et 25 octobre (1874) ont été des jours de joie à Collombey; les habitants avaient revêtu leurs habits de fête, deux arcs de triomphe étaient élevés aux abords de l'église qui, ainsi que la tour, étaient pavoisées d'oriflammes aux couleurs pontificales et valaisannes; la milice était sur pied, les mortiers faisaient retentir les échos des collines; toute la paroisse ayant à sa tête son R. Curé (abbé Fabien Michellod) et l'honorable Conseil se porta au-devant de Mgr. l'évêque du diocèse qui arrivait pour consacrer la nouvelle église. Mgr de Preux fut reçu sous le premier arc de triomphe où des sentiments de respect et de vénération, puis de gratulation et d'attachement furent échangés entre le pasteur et les ouailles. Mgr. fut ensuite conduit au presbytère. Le lendemain après la longue et belle cérémonie de la consécration de l'église, une messe en musique, excellente composition de M. Eter, élève du conservatoire de Munich et professeur de chant au collège de St Maurice, a été bien chantée par les bonnes et pures voix du chœur mixte de Collombey, habilement dirigé par l'instituteur Parvex.*"

Voilà, l'église est prête à assumer son office. Les fidèles peuvent à nouveau prier sans danger.

Encore une petite précision: ce n'est qu'en 1968 que l'ancienne église fut démolie. Elle laissa place à la nouvelle cure qui devint plus tard une simple maison familiale. Les archéologues regrettent de n'avoir pu effectuer des fouilles dans le sous-sol au moment de sa démolition. Ils espéraient trouver les restes d'autres églises pouvant remonter avant le X<sup>es</sup>.

Mais l'histoire n'est pas terminée.

### **Les Transformations**

Une telle construction subira, et c'est normal même s'il faut le regretter parfois, de nombreuses transformations. Nous ne les relaterons pas toutes, mais les plus importantes à nos yeux.

Tout d'abord l'aspect extérieur. Actuellement l'on peut admirer 8 beaux cyprès de lawson (*chamaecyparis lawsoniana*) à l'entrée de l'église, tel ne fut pas toujours le cas. En effet 6 platanes furent arrachés le 2 novembre 1934, les quatre marronniers le seront un peu plus tard par les ouvriers de la commune. Ces platanes seront remplacés, le 3 décembre de la même année, par 10 cyprès et 30 buis.

Aujourd'hui, l'aspect intérieur ne correspond plus du tout à l'original. En effet deux transformations majeures, en 1949 et 1962, vont modifier notre église de manière importante.

Tout d'abord en 1949, sous l'impulsion de l'abbé Philippe Bussien et avec le concours de l'architecte Bruchez de Sion, c'est le chœur qui se verra transformé. Pour amener plus de lumière les vitraux du chœur s'agrandissent. Nous consacrons le chapitre suivant aux vitraux. Les colonnades qui descendent sous chaque pied de voûte disparaissent. Les ciels sont badigeonnés de blanc. La Sainte Table, en fonte coulée, (clôture basse séparant le chœur de la nef et devant laquelle les fidèles se présentaient pour communier), est remplacée par du marbre, comme l'autel principal et les autels latéraux.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour signaler qu'il existe encore à Collombey une partie de cette Sainte Table. En effet, à la rue des Puits, chez M. Vital Ecoeur, le portail qui ferme la Grotte de la Vierge est une partie de cette clôture. La Vierge elle-même prenait place, en son temps, sur l'un des autels latéraux de l'église de Collombey.

La Sainte Table en marbre de Colombey disparaît à son tour, après "Vatican II", lors de l'avènement de la nouvelle liturgie qui imposa à l'officiant d'être face aux fidèles. Ce marbre servira à confectionner la nouvelle table d'autel.

Revenons en 1949, où le 16 octobre, le nouvel autel sera consacré par Mgr. Victor Bieler, Evêque de Sion. Monseigneur précise que cet autel contient les Reliques des Saints Martyrs Clément et Maria Goretti.

En 1962, sous les directives de l'abbé Rémy Barman, auront lieu de nouvelles grandes transformations et toujours avec le même architecte qu'en 1949.

Nous vous livrons ici les désirs de M. le Curé:

*"1.- Directives générales:*

*Continuer dans le même style que les travaux déjà effectués dans le chœur, ce qui nécessite:*

*a) La suppression des surcharges, spécialement au sommet des colonnes.*

*b) Simplification de l'ensemble.*

*2.- Maçonnerie: piquage, ribage, crépissage de l'ensemble.*

*3.- Peinture: tout l'ensemble.*

*4.- Menuiserie: Pose de nouveaux bancs sur plancher;*

*Pose de boiseries le long des façades;*

*Confessionnaux.*

*5.- Chauffage à air chaud*

*Local de chauffe à installer sous la sacristie à gauche du chœur.*

*6.- Installation électrique convenable.*

*7.- Tribune: Pose de la nouvelle tribune sur les colonnes en granit existantes et non plus sur les deux piliers en bois.*

*8.- Vitraux."*

Voilà énuméré le plan de travail. Le point 4 sera modifié, puisque pour des raisons de coût il n'y aura pas de plancher. Le bois le long des façades sera remplacé par du

marbre.

A noter que la commune ayant de réjouissantes perspectives (construction des raffineries...) payera une bonne partie de ces travaux.

Fin 1964, début 1965, les autels latéraux se verront embellis par la pose de deux mosaïques de 30m<sup>2</sup> chacune. L'artiste qui les a conçues se nomme Paul Monnier de Lausanne. La réalisation est de Bernard Viglino, de Chavornay.

Les orgues ont été installées par la maison Th.Khun en 1967.

Plus tard les Fonts Baptismaux seront déplacés vers l'autel latéral droit. En lieu et place de son endroit original une crypte sera créée.

## **Les vitraux**

Les vitraux sont l'oeuvre de l'artiste Paul Monnier. Leur histoire commence à la fin des années 1940. En effet le bulletin paroissial de Collombey, daté de décembre 1947, donne la plume à l'abbé Bussien qui, sur neuf pages, développe le projet de ces vitraux. Nous n'allons donc pas revenir sur leur description complète mais nous tenons ce texte à votre disposition.

Ce texte décrit les vitraux visibles à l'intérieur, depuis la nef, c'est-à-dire trois côté nord, trois côté sud, plus les deux vitraux du baptistère, ainsi que les cinq du Choeur. Vous savez certainement que, depuis l'extérieur, se sont cinq vitraux sur chaque grande face, deux côté ouest et les cinq du Choeur qui sont visibles.

Cependant, il faut préciser ceci: la pose s'effectuera en deux étapes.

En 1949 les ouvertures du choeur sont agrandies verticalement et les vitraux sont posés selon le projet. Lors des travaux de 1962 la pose des vitraux, de la nef, posa un problème à l'artiste. Une lettre adressée au Curé Barman, datée du 2 décembre 1962 et signée Paul Monnier dit ceci: "...Il y a un sujet qui me chicane: c'est "Le passage de la Mer Rouge". Tous les autres sujets peuvent se faire avec trois à 5-6 personnages. Celui-là c'est difficile. Ne pourrait-on pas le remplacer par "Le Sinaï et les Tables de la loi"? Monsieur le Curé Bussien parle plusieurs fois à propos de cette fenêtre de "Législateur" (allusion au texte du projet) et pour les 3 fenêtres du sud ce sujet se composerait mieux avec les deux autres; avec son vis à vis "La Maternité Divine" il se justifie aussi très bien il me semble."

En 1963 les vitraux de la nef sont posés avec la modification qui concerne le vitrail nord près de l'autel latéral qui devient:"Le Sinaï et les Tables de la loi".

## **Les cloches**

Avant de parler des cloches actuelles, nous ne pouvons nous empêcher de revenir au passé. Tout le monde a entendu parler d'une histoire de cloches entre Collombeyrouds et Montheysans.

Permettez-nous de citer un texte de M. Charles Buttet dans le livret de la "Fête de bienfaisance de Collombey" du 6 octobre 1951:"Chacun sait que Saint Didier est le patron de Collombey. Or, en 1708, quand les Montheysans pillèrent, il faut bien appeler les choses par leur nom, la paroisse-mère de Collombey,(Ils volèrent aussi la cloche) ils eurent encore l'audace de prendre une petite statue en bois représentant Saint Didier.

*Ce crime ne pouvait restait impuni. Dieu le Père se fâcha et déchaîna la Vièze sur le bourg de Monthey, et la rivière emporta sur ses flots la statue de Saint Didier jusqu'à Collombey. Les Collombeyrouds s'empressèrent de reprendre leur saint patron et de le remettre dans leur église vide.*

*Dès lors les Montheysans n'eurent plus de patron et durent se rabattre sur une "patronne".*

*On sourit encore à Collombey de leur choix!"*

Les cloches actuelles sont au nombre de quatre. Monsieur Emile Bemelmans s'est fait un plaisir d'aller relever les inscriptions figurant sur celles-ci.

Nous tenons ce relevé à votre disposition nous notons simplement ci-dessous leur partition.

La grande cloche côté ouest a le son fa dièse.

La cloche moyenne côté est a le son la.

La petite cloche côté nord a le son si.

La petite cloche côté sud, qui est semble-t-il en mauvais état, a le son do dièse.

Un petit détail cependant. La grande cloche a l'inscription: "Saint Didier notre Patron. UTRIQUE FUIT AUXILIUM."(Elle fut un secours pour les deux) [les deux Collombey, représentés par les deux colombes].

### **Questions en suspens**

La question qui revient souvent a comme sujet le clocher. Pourquoi est-t-il en forme de tour carrée au lieu d'être pointu?

Dans les archives, nous n'avons trouvé aucun élément de réponse à cette question. Nous nous bornerons donc à donner notre avis, sans prétention, sur quelques réponses possibles.

a) Certains pensent que les fondations ou la voûte ne supporteraient pas un poids supplémentaire.

A notre avis une pointe avec une charpente en bois recouverte d'ardoises ne nous semble pas d'un poids excessif vu la qualité et la masse de l'ensemble.

b) Certains estiment que c'est pour une question de coût que les Collombeyrouds auraient abandonné le clocher pointu.

Bien que la chose puisse être possible, il ne nous semble pas que nos parents aient été aussi "pingres" de devoir abandonner, pour cette raison, une forme pointue.

c) Il s'agit d'un désir volontaire de l'architecte.

C'est cette version qui nous plaît le plus. Elle est corroborée par l'église d'Aigle. Celle-ci, construite également par Emile Vuilloud, a aussi un clocher en forme de tour.

L'amour se nourrissant d'originalité, c'est la seule église du canton ayant cette forme, Collombey ne serait pas Collombey sans ce magnifique clocher.

De temps en temps quelqu'un demande pourquoi il n'y a pas d'horloge sur l'église de



Collombey?

Ici aussi nos recherches sont restées vaines. Nous pensons que les gens de Collombey faisaient amplement confiance à leur marguillier et ensuite à la mécanique qui actionne les cloches et mesure le temps qui passe.

Et puis un magnifique cadran solaire, sur le mur du couvent, domine le village ce qui peut paraître suffisant.

### **Conclusion**

Nous n'avons pas voulu allonger en ajoutant trop de détails, d'autres nous ont peut-être échappé.

Nous espérons toutefois que, comme nous, vous ayez appris quelque chose et que vous ayez eu du plaisir à nous lire.

Pour terminer nous voudrions remercier M. le Curé Margelisch de nous avoir mis à disposition les archives paroissiales ainsi que Madame Marylène Caillet-Bois, secrétaire de la paroisse, pour sa disponibilité.

Merci également à Madame May Rivier et à Monsieur Gaëtan Cassina pour les précisions qu'ils nous ont fournies.

AVCM/DC/1992 / ©

Carte offerte par la Fabrique d'Instruments de Musique  
FETISCH FRÈRES (S.A.) Lausanne.

Collombey - Eglise

10<sup>me</sup> Festival de la Fédération des Musiques  
du Bas-Valais. Le 18 Mai 1913.



### Ouvrages consultés:

*"Le Vieux Chablais, des origines à 1569" par Henri Michellet.*

*"Collombey-Muraz, une commune, deux paroisses plusieurs villages et beaucoup de gens" par Maurice Parvex.*

*La Gazette du Valais du 15 novembre 1874.*

*"Fête de bienfaisance de Collombey" du 6 octobre 1951.*

*Les archives cantonales du No.1671/1 à 1671/43.*

*Les archives paroissiales.*

*Bulletin paroissial de Collombey, décembre 1947.*